

PÈLERINS *en marche*



Magazine du Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Numéro 60 | septembre – décembre 2018

*Oser
croire
en ses
talents*



Sommaire



7

- 3 **Éditorial**
Où se cachent mes talents? *Lise Poulin-Morin*

- 4 **Mot du national**
Oser croire en ses talents *Micheline Tremblay*

- 5 **Pèlerins en dialogue**
On nous écrit... Nous répondons *La rédaction*

- 6 **Fables spirituelles**
Le fragment de miroir *Pierre-Gervais Majeau*

- 7 **Halte-réflexion**
Et si la beauté rendait heureux... *Thérèse Duchesne*

- 8 **Hommage**
Hommage à un grand ami : P. Debatty *Nicole Arsenault*

- 9 **DOSSIER Oser croire en ses talents**
L'eucharistie, banquet de miséricorde *Collectif*
Je prendrai avec lui/elle mon repas... *Claude Labrecque*
Présentation inspirante *Lise Poulin-Morin*

- 17 **Témoignage**
Histoire d'une famille *Marie Boudreault*

- 18 **Nouvelles des communautés**
Mon quatrième jour *Jacques Trudelle*
5^e anniversaire de la tragédie ferroviaire *Gilles Baril*
Construire demain *Alex Poulin et Julie Morin*
Un lien qui ne se dément pas *Monique Roy*
Comment croire en ses talents? *Claudette B. Sheehy*

- 24 **Conte**
Les yeux de l'âme *Le Messager de St-Antoine*

- 25 **Comité de la revue**
Semaine nationale du MCFC *N. Lavoie, S. Côté*

- 26 **Réflexion d'un pèlerin**
Bonnes nouvelles... *seulement* *Loyola Gagné, s.s.s.*

- 27 **Halte détente**
Quatrième de couverture
Mon Dieu, je ne crois pas... *Michel Quoist*

Thème du prochain numéro :
Les gens heureux ont AUSSI une histoire

Pèlerins en marche, publié 3 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Abonnement
6254, rue Chemillé
Anjou (Québec)
H1M 1T2 Canada
mcf-secretariat@hotmail.com

Rédactrice en chef
Lise Poulin-Morin

Membres du comité de la revue
Jean-Claude Demers,
Marcel Nadeau,
France et Robert Charbonneau

Réviseurs et correcteurs
France et Robert Charbonneau,
Louise Julien, Maggie Dubé,
Claude Labrecque

Collaborateurs
Loyola Gagné, s.s.s., Micheline Tremblay, Gilles Baril

Conception graphique
Ghislain Bédard

Impression
Héon & Nadeau
www.impheonnadeau.com

TARIFS DES ABONNEMENTS 2018
Abonnement individuel :
20 \$ par année.

Abonnement de soutien :
50 \$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30 \$)

Abonnements diocésains (revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) : **10 \$ par année**

Abonnement de groupe expédié directement de *Pèlerins en marche* au groupe : **12 \$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368

Date de tombée pour la prochaine parution :
15 décembre 2018



En couverture
Photo : France Charbonneau

Où se cachent mes talents ?

par Lise Poulin-Morin | pem@cursillos.ca



Photo : Doris V.

L N'EST PAS FACILE POUR MOI, et je ne suis pas la seule, de nommer spontanément mes talents. Je vois facilement les talents des autres. Je dis souvent de ces personnes : «Elle est chanceuse d'avoir autant de talents.» Mais ils sont où mes talents ? On dirait qu'ils sont enfouis en moi. Je constate qu'il faut souvent une autre personne pour nous les dévoiler. Et pourtant, il existe en chacun de nous un très grand nombre de talents.

Quand je relis le texte des deux cruches d'eau, l'une fêlée et l'autre qui ne perdait pas son eau en route; je découvre qu'à travers une de mes faiblesses je peux moi aussi développer un talent et produire des fruits. Vous pourrez lire dans ces pages le texte : *Les yeux de l'âme*, texte qui nous montre bien que le talent se laisse découvrir malgré les obstacles.

Nous sommes dépositaires des talents que Dieu a mis en chacun de nous. Dieu nous a confié des aptitudes, des dons et des talents uniques. Nos dons spirituels, nos goûts, nos capacités, notre personnalité et nos expériences font de nous la personne que nous sommes et nous différencient des autres. Il nous faut aller puiser à cette richesse.

Une phrase que j'ai entendue souvent : «Dis-moi ce que tu aimes et je te dirai que là est ton cœur.» Un talent qui réside en nous cherche à se faire découvrir et à s'épanouir. Quand une porte s'ouvre, le talent sort et prend sa place et se développe tout en nous apportant de la satisfaction et de la joie. Pour avoir un tel résultat, il faut que nos talents soient mis au service pour en faire profiter aux personnes qui nous entourent. C'est là que le talent grandira car comme une belle fleur, plus on s'en occupe, plus elle est belle.

Quelque soit le talent, le don, Dieu nous a donné ces aptitudes pour que nous les mettions au service des autres. «Puisque chacun a reçu un don mettez-le au service des autres en bons intendants de la grâce si diverse de Dieu.» (1 Pierre 4.10)



Photo : Pixabay.com

Combien de fois, les talents des autres nous ont rendu service. Nous savons qui rejoindre quand quelque chose ne fonctionne pas bien. Besoin d'un soutien... une oreille attentive est là pour te redonner confiance en toi. Ce sont des talents que nous reconnaissons chez les autres et ils sont mis à notre service. Et moi... qu'est-ce que je fais de mes talents ?

Nous sommes l'intendant des dons que Dieu nous a confiés. Que nous les trouvions importants ou insignifiants, ils comptent aux yeux de Dieu. «Du reste, ce que l'on demande à des administrateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle.» (1 Corinthiens 4.2)

«Si vous employez vos talents à bon escient, Dieu les multipliera. Si vous faites bon usage de votre temps, Dieu vous en donnera davantage. Si vous dépensez votre énergie avec sagesse, Dieu vous la renouvellera. Si vous utilisez votre influence judicieusement, Dieu l'augmentera. Dieu bénira notre niveau de fidélité¹.»

Oser croire en ses talents... c'est oser croire que des personnes ont besoin de nos talents.

Alors n'hésitons pas osons faire fructifier nos talents !
De Colores ! ■

1. Rick Warren.

Oser croire en ses talents

par Micheline Tremblay



JE NAVIGUAIS SUR INTERNET à la recherche de ce que je pouvais trouver sur : *Oser croire en ses talents*. Je me suis arrêtée sur une image d'un bonhomme qui montait un escalier avec une phrase pour chaque marche. J'ai trouvé cela amusant et réaliste.

La première marche disait : je n'y arriverai pas ;

La 2^e : je ne peux pas le faire ;

La 3^e : je veux le faire ;

La 4^e : comment puis-je le faire ? ;

La 5^e : je vais essayer de le faire ;

La 6^e : je peux le faire ;

La 7^e : je vais le faire ;

La 8^e : oui, je l'ai fait!!!

Et tout au bas se trouvait une phrase : «Quelle étape avez-vous atteinte aujourd'hui?»

Cette image me ramenait à ma propre réalité. Combien d'heures, de journées, de semaines suis-je demeurée sur certaines de ces étapes dans ma vie? Pourquoi? Parce que le verbe oser est rempli d'hésitations, de peurs, de craintes : cela me paralysait. Je ne

pouvais croire que je possédais le talent ou les qualités pour réussir. Je me remettait en question, et pourtant.

Vous est-il arrivé de penser que nommer ses talents équivalait à se vanter? Se connaître dans ce que l'on fait de mieux, c'est vouloir partager avec les autres la richesse du talent reçu. Avec l'âge et l'expérience de l'amour du Christ dans ma vie, j'ai compris cela.

Il y a une période dans ma vie où je n'aurais jamais osé parler en public, encore moins écrire un article. Je me sentais très petite, les autres étaient meilleurs; les autres avaient cette force, ce courage, ce talent. Jusqu'au jour, où sur ma route, j'ai dit «OUI» au Seigneur. À partir de ce jour, le Seigneur m'a pris en charge. Il m'a entourée de personnes qui m'ont aidée à avancer, qui m'ont aidée à mieux me connaître et à faire fructifier mes talents. Je n'oublierai jamais la phrase qui m'a été dite dans une période de ma vie où le temps s'était brusquement arrêté : «Lâche pas, t'es capable.»

Reconnaître que l'on est capable est déjà un grand pas. La phrase que je dis souvent et me répète : Dieu rend capable les personnes qu'il choisit... Il faut en faire une expérience mais aussi permettre à d'autres d'oser croire en leurs talents. Et vous, quelle étape avez-vous atteinte aujourd'hui? *De Colores!* ■



On nous écrit... Nous répondons



Photo: iStockphoto

Ma revue bonbon...

Je n'ai pas les mots d'un poète pour écrire un livre ou dans PEM mais je sais reconnaître tous les efforts que vous mettez pour garder cette revue vivante, touchante et intéressante. C'est grâce à la générosité de vous tous si je peux lire ma revue «bonbon». C'est tellement beau de voir comment vous allez rejoindre les communautés par des révélations à la fois riche et sobre, écrites pour tous. À ma communauté, je parle de vous et lorsqu'un nouveau numéro sort et je leur dis que j'ai hâte d'aller me nourrir de vos textes; même que parfois je m'y réfère dans certaines animations.

Merci Lise de tes beaux textes inspirants et merci à toute l'équipe de PEM. Vous faites un travail «divin» et j'ai hâte de vous goûter à chaque fois.

Marc Martel

Coresponsable de la communauté Saint-Paul
Sherbrooke

N.D.L.R. Merci Marc pour tous ces bons mots. Ils nous encouragent à ne pas lâcher et à continuer de faire un travail dans l'espérance que cette revue touche les personnes. Nous pouvons dire alors: la revue a fait son œuvre.

Un Africain ravi

Merci beaucoup de m'avoir fait connaître la revue PEM! J'en suis bien ravi car cela contribue à ma formation et à ma culture.

Orsini Plesner Batekouahou, s.s.s.
étudiant congolais à l'Université Laval

N.D.L.R. Merci Orsini, nous sommes fiers que notre revue fasse son travail auprès des lecteurs et lectrices. C'est encourageant de savoir qu'elle est lue et appréciée.

Une Vénézuélienne à Montréal

Je viens de parcourir le n° 59 de PEM, et j'en ai profité énormément. Je ne puis manquer de citer Ro-

mains 10, 15, que je trouve en exergue au début de la rubrique des «Bonnes nouvelles seulement», car c'est de cela que notre monde actuel a un urgent besoin! Puisse le Seigneur continuer d'inspirer l'équipe de la revue dans cette tâche si belle et si essentielle!

Mercedes

(original en espagnol)

N.D.L.R. Merci Mercedes. C'est vrai qu'il est agréable de lire des bonnes nouvelles. Le monde a tant besoin de cela pour garder le moral.

Couverture hors de l'ordinaire

La photo au début de la revue est très invitante et nous encourage à lire les articles. C'est ce que je m'apprête à faire!

Fernand M., Brossard

N.D.L.R. Tu as raison Fernand, une belle image qui va bien avec le thème, c'est très attirant et cela nous invite à aller plus loin!

Un prêtre bénit la revue

Merci pour le cadeau de ce PEM n° 59. Soyez bénis.
+

Jacques A. H., ptre.

N.D.L.R. Merci Jacques, toutes les bénédictions sont bienvenues; car nous devons rester branchés sur le Seigneur pour nous aider à garder cette revue intéressante et proche des gens.

Pour nous faire part de vos commentaires

- Par courriel à pem@cursillos.ca
- Par la poste à cette adresse :
**Pèlerins en marche, 1368, rue de Providence,
Sherbrooke (Québec) J1E 3K7**
- Par notre page **Pèlerins en marche** sur Facebook.

Le fragment de miroir¹

par Pierre-Gervais Majeau | prêtre-curé, diocèse de Joliette



UN PROFESSEUR TERMINAIT SON COURS par la phrase rituelle: «Y a-t-il encore des questions?» Un étudiant demande alors: «Monsieur, quel est le sens de la vie?» Quelques-uns de ses camarades, sur le point de partir, se mirent à rire. Le professeur, d'un regard interrogateur, fixe longuement cet étudiant. «Est-ce une demande sérieuse?» Il comprend vite qu'elle l'est. «Je vais vous répondre en ce cas!»

De la poche de son pantalon, il sort son portefeuille, en retire un fragment de miroir, assez rond et pas plus grand qu'une pièce de monnaie, et dit à l'étudiant: «J'étais encore enfant, c'était pendant la guerre. Un jour, je vis, sur le chemin, un miroir brisé. J'en gardai un fragment le plus grand que voici. Souvent, je m'amusais à diriger la lumière réfléchiée dans les coins sombres où le soleil ne brillait jamais: trous profonds et sombres, crevasses et autres cavités. Devenu adulte, je compris que ce morceau de miroir avait un sens particulier pour moi. Plus qu'un jeu d'enfant, c'était la métaphore de ce que je pouvais réaliser dans la vie. Moi aussi, je suis le fragment d'un miroir que je connais dans sa totalité. Avec ce que je possède, je peux envoyer la lumière, la vérité, la compréhension, la bonté, la tendresse, dans les replis secrets du cœur humain et changer ainsi quelque chose chez ceux que je côtoie. D'autres personnes en font peut-être tout autant. Voilà en quoi consiste pour moi le sens de la vie.»

Diriger la lumière vers les replis les plus secrets du cœur humain, vers les cavités sombres et froides des détresses humaines, voilà donc comment devenir la lumière du monde, ou du moins, en devenir des miroirs. «Que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes œuvres, vos œuvres de lumière, ils puissent rendre gloire à votre Père céleste.» (Mt 5,16) Les autres rendront gloire parce que notre lumière les aura rendus à la vie, à l'espérance, à l'amour. Nous ne sommes pas la lumière,



Photo: Pixabay.com

nous lui rendons témoignage par les miroirs de nos vies ajustées aux grandes valeurs de l'Évangile: compassion, vérité, pardon, partage, tendresse...

Nous nous exposons à la lumière du Christ pour que le miroir de notre cœur transmette le plus fidèlement possible cette lumière aux replis secrets des souffrances désespérées de notre monde. Quelle mission nous est confiée: être la lumière du monde, être sel de la terre! Rappelons-nous ce sel que Jésus connaît en son temps, ce sel extrait des abords de la mer Morte et avec lequel on allume le feu de la cuisine. Que ce sel qui est le nôtre allume le feu de l'amour, que ce feu apporte la lumière de notre espérance et aussi la chaleur de notre tendresse. Puisseons-nous diriger la lumière là où elle se fait absente à cause des renfermements ou des enchevêtrements de la vie. ■

1. Fable tirée du livre *Le cadeau du mendiant*, page 219. Auteur: Pierre-Gervais Majeau, prêtre.

Et si la beauté rendait heureux...

par Thérèse Duchesne, o.s.u. | Rimouski



ET SI LA BEAUTÉ RENDAIT HEUREUX, c'est le titre d'un volume de l'architecte bien connu, Pierre Thibault. La beauté peut-elle rendre heureux? Quand j'ai mis sur Google «images sur la beauté», vous pouvez deviner ce que j'ai vu! De belles photos de jeunes femmes au maquillage parfait. C'est de la beauté bien sûr, mais qui ne rend pas nécessairement heureux. L'image de la beauté du corps nous éloigne souvent de la vraie beauté, celle du cœur et de l'âme.

Quelle est donc cette beauté qui peut rendre vraiment heureux? Celle qui éveille au fond des cœurs cet émerveillement capable de chasser la tristesse et le pessimisme et de déposer en nous un bonheur profond. «On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.» Ces paroles du *Petit Prince* de St-Exupéry sont bien appropriées lorsqu'il s'agit de faire le lien entre la beauté et la spiritualité.

«La beauté est un mystère qui fait appel à la sensibilité, à l'émotion, à la mémoire au plus intime de notre être. Elle se ressent, elle est mystérieuse et c'est ce mystère qui en fait l'antichambre de la spiritualité», nous dit Jacques Vilon. La beauté réjouit le cœur; elle est partout. Si nous contemplons la nature par exemple, nous pouvons nous extasier devant un paysage, ou encore, nous remplir les yeux en regardant de belles peintures, des œuvres d'art, des sculptures, des photos, nous laisser rejoindre au plus profond de nous-mêmes par la musique, la poésie, des chansons, des mots d'enfants. La beauté transparait dans le visage d'un enfant, dans tous les gestes d'amour et de partage, là où règnent la solidarité et l'accueil. La beauté intérieure que porte chaque être humain est là pour lui permettre de transformer le monde.

Le pape Jean-Paul II disait que «les sculpteurs, les peintres, les architectes, les musiciens, les poètes et les artistes de toute discipline sont gardiens de la beauté, annonciateurs et témoins d'espérance pour l'humanité». Il les invite à prendre soin de la beauté «qui soi-

gnera les nombreuses blessures qui marquent le cœur et l'âme des hommes et des femmes de notre temps¹». La beauté n'est pas un thème qui revient souvent dans les reportages et les nouvelles que nous pouvons lire ou regarder tous les jours. Trop souvent, nous sommes envahis par des événements porteurs de violence, de guerre, de personnes en situation de pauvreté ou d'injustice.

Nous avons voulu, par les activités proposées durant ce Festival, attirer l'attention sur la beauté que nous côtoyons chaque jour sans vraiment la voir: la beauté dans les arts, la beauté de la nature, la beauté du printemps, la beauté de la personne avec tous ses talents et sa richesse d'être. C'est une façon pour nous de faire prendre conscience que notre monde est beau si nous nous arrêtons pour découvrir la richesse de l'autre, l'œuvre extraordinaire de la création et toutes les œuvres magnifiques créées par l'être humain.

Sans ce désir profond de tout être de se tourner vers l'autre pour y découvrir sa beauté intérieure, il n'y aurait que peu de raisons pour fêter. D'où le thème retenu: «Et si la beauté rendait heureux», un slogan dynamique capable de susciter de la vie pour soi-même et pour l'autre.

À travers la réalisation du Festival de Pâques, nous avons voulu sensibiliser la population à tout ce qui nous parle de BEAUTÉ autour de nous pour apprécier davantage les dons et les talents des gens de notre milieu: un remède puissant pour cultiver le bonheur et la joie de vivre! ■

ERRATA

N.D.L.R. Correction sur un titre d'un texte du dernier numéro de la revue.

Le magnifique article de Gilles Côté, page 16-18, s'est retrouvé avec un titre déformé. Voici ce qu'il aurait dû être: *Dieu parmi nous... par nous!* Titre beaucoup plus signifiant, n'est-ce pas!

Merci Gilles pour ce texte qui donne sens à toute personne qui répond aux besoins de son milieu.

1. Jean-Paul II, *Lettre aux artistes*, 1999.

Hommage à un grand ami: Pierre Debatty

par Nicole Arsenault | Rouyn-Noranda | narsenault@hontail.com



Photo: Isabelle Bisson

N.D.L.R. Le 18 février dernier s'éteignait en Belgique, un grand ami cursilliste, Pierre Debatty, qui a accompagné la croissance du Mouvement des Cursillos à Liège, depuis sa fondation, en 1982, et qui est venu plusieurs fois au Québec, visiter l'abbé Pierre Goudreault, alors Animateur Spirituel du MC en Abitibi, et maintenant devenu évêque à La Pocatière, le 10 mars dernier. (Pour la circonstance, un cursilliste belge, Dominique Bossy, est venu représenter la Belgique). Voici l'hommage envoyé par Nicole Arsenault, de Rouyn-Noranda, qui a été lu aux funérailles du 23 février, à Liège.

IMAGINEZ UN HOMME GRAND... au regard rieur... au cœur immense, généreux et sensible... avec un chouette petit chapeau sur la tête. Imaginez un ami doux et aimant... En apprenant la nouvelle de son décès, imaginez le choc de toutes les personnes qui ont eu le bonheur de croiser la route de Pierre lors de ses nombreux séjours au Québec.

- Traverser l'immense forêt du parc La Vérendrye (même superficie que sa Belgique), une seule route qui grimpe vers le Nord... ballade de huit heures en auto... ça, Pierre, tu n'en revenais pas, à chaque fois!
- Rouler cinq heures en auto jusqu'à Chibougamau, puis... hop... en autobus vers le lac Saint-Jean et revenir sur la ville de Québec.
- Fantastiques et interminables repas, entouré de gens qui t'aiment à Rouyn, Laverlochère, Ville-Marie, le lac Témiscamingue, Montréal, Québec, etc.
- Levée du drapeau belge, à ton arrivée à Malartic... Quelle émotion!
- Promenade en pédalo sur un lac en pleine forêt...
- Découvertes des us et coutumes des Premières Nations du Québec...
- Un jour, tu t'es approché des animaux de la forêt au Refuge Pageau (loups, orignaux, renards, autruches), là... ce que tu étais impressionné!

En effet, tu t'émerveillais de tout ce que tu voyais, avec respect et humilité. Et nous avons eu le privilège

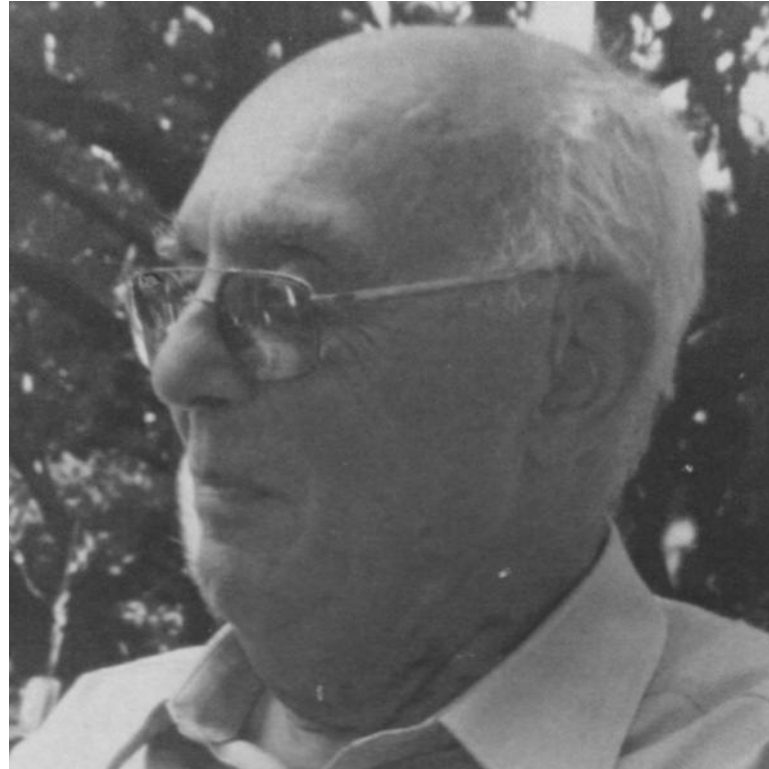


Photo: Famille Debatty

de faire ta connaissance, «Girafe fidèle». Tu portes si bien ce nom de totem scout! Fidèle, tu l'as été dans tes amitiés québécoises, et grand, tu le demeures dans nos cœurs.

Nous te laissons aller vers ta lumière éternelle, en reconnaissance d'instantanés fabuleux partagés avec toi. Va vite retrouver les gens que tu aimes et qui t'attendent...

Va te reposer, Pierre, et... découvrir le mystère des deux lunes du Québec!

Tendresses à l'infini... de la part de: Pierre G., Rénal D., Nicole, François, les enfants, feu Suzanne, Michel, Louise, Céline, Pierre, Loyola, Gemma, Denis, René, Josée, Jeannette... et tant d'autres!

De Colores, Pierre! ■

Oser croire en ses talents



**Adorations
eucharistiques**
pour la prière
personnelle
ou communautaire

L'eucharistie, banquet de miséricorde

Textes originaux en italien : P. Rizieri Santi, sss

Publié par le Centro Eucaristico (Pontéránica, Bergame-Italie), Première édition, janvier 2016

Traduction en espagnol : P. Lino Emilio Díez Valladares, sss (Madrid)

Traduction en français : P. Loyola Gagné, sss (Québec)

Ces textes permettent de prier sous forme d'adorations eucharistiques neuf passages évangéliques qui ont été commentés dans un autre livret, intitulé : La Table de la Miséricorde : les Banquets de Jésus, mai 2018

Nous remercions la Maison d'éditions des Religieux du Saint-Sacrement, Centro Eucaristico, de Pontéránica (Italie), qui nous donne la chance d'offrir ce matériel aux lecteurs d'autres langues.

CE DOCUMENT EST OFFERT COMME UN COMPAGNON DE VOYAGE pour vivre l'Adoration eucharistique comme étant l'expérience d'une rencontre de salut avec le Dieu de la Miséricorde. Il veut être aussi un stimulant pour que notre vie se renouve toute entière, au pied du Saint Sacrement, pour être capable d'exprimer la Miséricorde.

Chacun des neuf schémas¹ d'Adoration de ce recueil accompagne un autre livret qui fait un commentaire biblique des mêmes passages évangéliques, dans lesquels on raconte comment le Seigneur Jésus manifeste sa miséricorde dans différentes maisons, autrement dit dans différents milieux de l'ambiance ordinaire dans laquelle nous vivons tous les jours.

Le choix de la maison comme espace vital et l'occasion d'un banquet, est une invitation à reconnaître la présence du Miséricordieux dans notre quotidien, dans une expérience de prière qui nous amène à dire : « C'est bien moi. Ici on parle de moi et de tout ce que je vis quotidiennement. La miséricorde de Dieu me renouve et me transforme en personne miséricordieuse. »

L'important, c'est de n'être pas pressé, de consacrer à chaque étape de la prière tout le temps nécessaire exigé par le cœur pour accueillir la Parole, la pénétrer, et approfondir cette rencontre. Nous ne serons plus de simples observateurs, mais des protagonistes de la scène, et nous expérimenterons que tout se vérifie à nouveau pour nous-mêmes, parce que le Dieu de la Miséricorde est ici, par nous, et pour nous.

P. Rizieri Santi, sss

1. Dans cette revue, vous n'avez que le schéma n° 1.

PRÉSENTATION

Ce document offre neuf sujets d'adoration eucharistique pour contempler la Miséricorde de Dieu qui se révèle dans les gestes et les paroles de Jésus, à l'occasion de repas qui nous sont racontés dans les évangiles. C'est donc une façon de vivre l'Année Sainte de la Miséricorde, mais aussi, une invitation de revivre toujours ces expériences de l'amour de Dieu envers nous.

On peut utiliser le document pour l'adoration personnelle ou communautaire; en ce cas, l'animateur devra prévoir en temps et lieux des chants appropriés, chronométrer les temps de silence, désigner les lecteurs, etc. Chaque communauté trouvera le style qui lui convient.

Chacun des schémas se déroule en cinq temps :

- | | |
|----------------------|-------------------------------------|
| 1. Entrée en prière | 4. Contempler et intercéder |
| 2. Écouter la Parole | 5. Pour que la prière change ta vie |
| 3. Regarder ta vie | |

>>>

>

1

« LES PÉCHEURS ÉTAIENT À TABLE AVEC JÉSUS »

Marc 2, 13-17



Photo: LPM

(Chant d'entrée et Exposition du Saint Sacrement)

L'entrée en prière

Commence ce temps de prière en permettant au Seigneur Jésus de te regarder. Imagine son regard sur toi, accueille son affection, goûte à sa tendresse. Écoute comme il est heureux: «Toi aussi, tu es venu... Je suis content!»

Fixe son regard, prends le temps de le contempler. Et dis-lui ta reconnaissance pour cette expérience qu'il te permet de vivre...

Jette un regard autour de toi et vois comme il y a d'autres frères et sœurs que le Seigneur aime tout autant que toi. Porte-les dans ton cœur jusque devant Lui.

Et prie aussi pour tous ceux et celles qui dimanche dernier sont venus à la messe dans cette église; pour tous ceux et celles qui remplissent les rues, les maisons, les écoles, les bureaux... Demande pour tous la paix du Christ Ressuscité...

>>>

> Invocation à l'Esprit

Parle avec Dieu avec calme et sérénité:

Seigneur Jésus, je te bénis et je te loue pour ce moment que tu nous as donné pour contempler ta Présence et écouter ta Parole. Nous ne savons pas prier comme il faut, on a de la difficulté à nous taire et à intérioriser. À cause de cela, nous te demandons le don de ton Esprit, pour qu'Il vienne prier lui-même en nous...

Viens, Esprit de Dieu, en chacun de nous.

Père, tu es la lumière et la vie, ouvre nos yeux et notre cœur. Donne-nous l'Esprit promis à ton Fils Jésus, pour qu'Il soit celui qui illumine nos esprits et nous rend accueillants.

Viens, Esprit de Dieu, en chacun de nous.

Esprit Saint, fais en sorte que nous ne laissions pas notre cœur s'endurcir, donne-nous un esprit ouvert et généreux, pour que dans le dialogue et dans la contemplation, nous puissions connaître, aimer et suivre Jésus, notre chemin, notre vérité, notre vie.

Viens, Esprit de Dieu, en chacun de nous.

(Chant approprié pour inviter à écouter la Parole de Dieu)

ÉCOUTER LA PAROLE

Assieds-toi et suscite en toi un désir profond, un grand besoin d'entendre la Parole. C'est la Parole de Dieu qui va dévoiler le cœur même de Dieu en ta faveur. Prie avec ferveur. Devant cette page d'Évangile, ne sois pas pressé, écoute-la une fois, puis relis-la jusqu'à ce que tu sois impressionné par une phrase, un geste ou un personnage...

Évangile de saint Marc (2, 13-17)

13 Jésus sortit de nouveau le long de la mer; toute la foule venait à lui, et il les enseignait. 14 En passant, il aperçut Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des impôts. Il lui dit: «Suis-moi.» L'homme se leva et le suivit.

15 Comme Jésus était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de publicains – c'est-à-dire des collecteurs d'impôts – et beaucoup de pécheurs vinrent prendre place avec Jésus et ses disciples, car ils étaient nombreux à le suivre. 16 Les scribes du groupe des pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les pécheurs et les publicains, disaient à ses disciples: «Comment! Il mange avec les publicains et les pécheurs!» 17 Jésus, qui avait entendu, leur déclara: «Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.»



Dessin: J.-F. Kieffer

>>>

>

3 REGARDER TA VIE

Devant cette page évangélique, ne reste pas comme un spectateur, fasciné sans doute mais sans s'impliquer. Ici, on parle de toi, de ta rencontre avec le Seigneur. Ici, on nous raconte ce qui est en train de se passer dans ta vie...

13 Jésus sortit de nouveau le long de la mer; toute la foule venait à Lui, et il les enseignait.

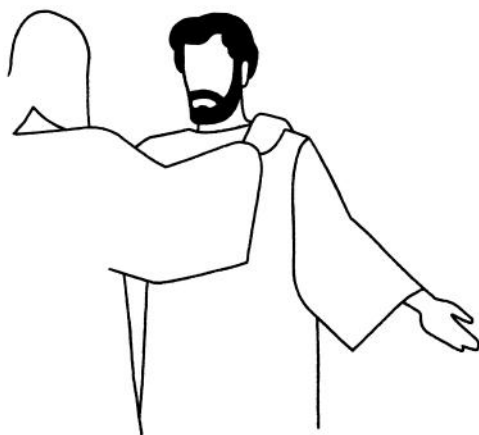
J'aime beaucoup ce Jésus toujours en voyage, toujours en chemin pour rencontrer tout le monde, là même où il vit et travaille. Jésus a marché vers moi, parce qu'il veut me rencontrer moi aussi.

Je bénirai le Seigneur, toujours et partout! (Plusieurs fois)



Dessin: J.-F. Kieffer

14 En passant, il aperçut Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau des impôts. Il lui dit: «Suis-moi.» L'homme se leva et le suivit.



Dessin: J.-F. Kieffer

Lévi est un pécheur de grand chemin, mais pour Jésus, il est simplement un enfant de Dieu malade qu'il est venu guérir. Ce Lévi me ressemble beaucoup. Bien sûr, les autres m'apprécient; on m'estime pour les bonnes actions que j'ai faites, mais qu'arriverait-il si on pouvait voir ce qui se passe parfois dans le profond de mon cœur... ?

Moi aussi, comme Lévi, je veux avoir ma part. Je veux recevoir toute l'estime et le respect qui me sont dus, je réclame l'affection, la reconnaissance, la confiance... Parfois, comme lui, je me sens seul, bien assis. Je me contente de mon travail, je me contente de mes petites satisfactions quotidiennes, je me contente de mes quelques amis, de mes livres, de mon réseau social... Je suis bien ainsi ! Je suis assis... tranquille et seul !

Mais voilà que le Seigneur me lance à moi aussi une invitation : «Suis-moi.» Il s'est arrêté précisément au bord de ma solitude, et il me dit un mot, un seul mot capable de changer ma vie :

«Suis-moi.» Il s'est fixé sur moi. Son invitation est claire, simple, mais elle exprime toute la confiance et l'amour qu'il me témoigne. C'est une invitation qui parle de communion, de partage : «Suis-moi.»

Aurais-je le courage de Lévi pour me lever et le suivre... en lui faisant confiance ?

Je bénirai le Seigneur, toujours et partout! (Plusieurs fois)

>>>

- > **15 Comme Jésus était à table dans la maison de Lévi, beaucoup de publicains – c’est-à-dire des collecteurs d’impôts – et beaucoup de pécheurs vinrent prendre place avec Jésus et ses disciples, car ils étaient nombreux à le suivre.**

Son appel n’est pas pour me mettre à part, pour créer une séparation ou des privilèges; au contraire, l’appel à le suivre m’engage à la solidarité, au rapprochement, il m’invite à devenir accueillant et hospitalier.

Combien grand et merveilleux est cet amour d’un Dieu qui, avec miséricorde, vient s’asseoir à la table de notre vie! Vraiment, le mur qui nous séparait de lui s’est écroulé. Dieu s’est fait notre prochain, notre commensal. Et moi-même, tout pécheur que je suis, je suis invité à la fête. Ce n’est pas nous, les pécheurs, qui nous convertissons et allons à la recherche de Jésus, c’est Lui qui vient nous chercher, qui nous ouvre les bras, et vient s’asseoir à table avec nous... avec moi!

Je bénirai le Seigneur, toujours et partout! (Plusieurs fois)

- 16 Les scribes du groupe des pharisiens, voyant qu’il mangeait avec les pécheurs et les publicains, disaient à ses disciples : « Comment! Il mange avec les publicains et les pécheurs! »**

Malheureusement, moi aussi je me retrouve très souvent parmi les scribes de la secte des pharisiens: je connais la miséricorde de Dieu sur moi, mais je ne veux pas reconnaître autour de moi, les gestes de miséricorde ou les germes de nouveauté et d’espérance; mes yeux et mon cœur sont trop amers, pessimistes, je ne vois que les occasions de critiquer... Je ne vois pas, et je ne sème pas l’espérance et la miséricorde.

Il est triste de rester au dehors, de m’exclure de la fête, de perdre mon temps en lamentations, en ruminant des pourquoi... Alors que c’est précisément le moment d’entrer, puisqu’il y a une place qui m’est réservée.

Je bénirai le Seigneur, toujours et partout! (Plusieurs fois)

- 17 Jésus, qui avait entendu, leur déclara : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs. »**

Cette phrase est géniale! Jésus est donc venu expressément pour moi. Il vient m’appeler personnellement, pour m’inviter à faire la fête avec lui. Vraiment, l’Évangile régénère, renouvelle. Le Christ est celui qui réalise pour moi, personnellement, cette parole : « L’Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m’a consacré par l’onction. Il m’a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu’ils sont libres, et aux aveugles qu’ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. » (Lc 4, 18-19)

La maison de Matthieu-Lévi s’est convertie ainsi en une maison de miséricorde : il se vit là une histoire sainte, une possibilité de vie nouvelle. Mais moi aussi, je vis dans une maison dans laquelle le Seigneur est heureux de se trouver, d’être accueilli, de parler et d’écouter : aujourd’hui, il dépend de moi de convertir mon foyer en une maison de miséricorde...

Je bénirai le Seigneur, toujours et partout! (Plusieurs fois)

>>>

>

4 CONTEMPLER ET INTERCÉDER

Détends-toi, demeure en lui, vis la contemplation.

Tu es arrivé au moment le plus beau de ta prière. Ne te précipite pas pour en finir. Au contraire, c'est le temps de rester en contemplation, comme devant un beau paysage, de goûter ce que le Seigneur fait pour toi. Le temps est venu de Le laisser entrer chez toi, de ressentir couler en toi sa propre vie. Tu n'as rien à dire ni rien à faire, il suffit de t'émerveiller et de rendre grâce...

(Moment de contemplation et d'action de grâce.)



Dessin : P. Royer

Deviens maintenant un intercesseur.

Par la grâce et la force de cette rencontre, maintenant tu es capable de devenir prière et intercession pour ceux que tu portes dans ton cœur, mais aussi pour celui ou celle qui n'est aimé de personne, celui ou celle qui vit dans la haine permanente, celui ou celle qui souffre de violence ou de torture, pour les enfants maltraités... pour le monde entier. Pense aussi à quelqu'un en particulier que tu aimerais inviter à la fête, à ce banquet de la miséricorde...

*Termine ta prière en récitant lentement, avec Jésus : **Notre Père...***

5 POUR QUE LA PRIÈRE CHANGE TA VIE



Dessin : P. Royer

Maintenant, durant quelques minutes, tu vas prendre ton agenda, ou tu vas penser aux engagements qui t'attendent. Le Seigneur Jésus qui t'a appelé, qui t'a accueilli, qui a pris place à table avec toi, qui t'a fait vivre une expérience de communion et de fraternité, qui t'a fait un don de miséricorde... il veut étendre son influence, par toi, tout autour de toi. Essaie de découvrir ce que tu pourrais vivre avec un cœur nouveau aujourd'hui, où et comment tu pourrais – par ta présence – faire sentir Sa Présence. Ne cherche pas des gestes grands et difficiles, regarde simplement ton quotidien, ta vie ordinaire. Ne prends pas congé avant d'avoir trouvé au moins un geste...

(Tantum Ergo et Bénédiction eucharistique, s'il y a lieu) ■

Je prendrai avec lui/elle mon repas du soir

par Claude Labrecque, prêtre | Sherbrooke



Photo: LPM

L L'À DIT LUI-MÊME; nous n'aurions jamais osé prétendre une telle intimité. Il s'assiera à notre table pour prendre avec nous ce repas dans le calme et le silence. Comme il l'a fait à Emmaüs, comme les siens l'ont fait au Cénacle, quand toutes portes fermées, son amour le ramenait parmi eux.

Il me demande, à moi qui n'ai rien, de lui offrir mon quotidien, puisque c'est ce qu'il accepte, ce dont il veut nourrir son amour de Rédempteur. Tout ce qui en moi est conforme à son cœur, ce qui s'appelle docilité, détachement, service, tout ce qui a poussé sur mes humbles sillons. Seigneur, mes provisions sont maigres. «Apporte... apporte toujours ne serait-ce que quelques pains d'orge et deux pauvres poissons. Ma bénédiction invisible multiplie ces offrandes; je ne dédaigne rien de ce qu'on m'abandonne.»

Si je m'arrête un peu pour l'écouter, il me racontera sa vie en moi, tous les efforts qu'il a déployés pour me conquérir.

Combien de fois il a dû recommencer la tâche que mes folies lui rendaient lourde. Malgré tant de déceptions, il n'a jamais renoncé à me poursuivre. Tout dans ma vie me parle de son amour. Ma vie, même, pourrait être une réussite puisqu'elle aboutit à l'avoir chaque jour comme hôte à ma table. Le souvenir de mes fautes a tendance à s'effacer puisque mon Sauveur a tout sanctifié.

Il me parlera aussi de ses grands désirs: il a d'autres brebis qui ne sont pas dans son bercail. Il faut que j'arrive à les prendre et à les lui ramener. Les moissons blanchissent dans les campagnes, il faut le supplier d'y envoyer des faucheurs. Pendant ce temps, je continue de prier, de veiller avec Lui à mesure que décline le jour et que les ombres de ma vie s'allongent.

Au long de ma conversation, on le glorifie dans le ciel, mais c'est avec moi qu'il s'entretient, comme si j'étais seul avec Lui. Ma mort n'interrompra pas ce dialogue avec mon Dieu quand toutes les brumes de la foi seront dissipées. Je pourrai alors voir face à face mon interlocuteur bien-aimé et mon souverain Seigneur. ■

Présentation inspirante

par Lise Poulin-Morin | rédactrice en chef



Photo: Doris V.

E N FEUILLETANT UN LIVRE QUI EST SORTI DERNIÈREMENT: *Les Saints, des lumières pour nous guider*, j'ai accroché aux mots de présentation de l'auteur: abbé Guy Gilbert, «le prêtre des loubards».

Des mots qui m'ont fait réfléchir et aussi découvrir une nouvelle manière de voir la vie des saints. Merci à l'auteur.

Je vous cite textuellement sa présentation:

«Dans la vie, il y a des héros superbes, des gens exceptionnels qui sortent du lot, puis il y a des saints. Le

héros est une lumière aveuglante, le saint c'est une lumière qui éclaire le guide. Le héros brille par lui-même, le saint envoie la lumière aux autres.

«Pour devenir saint, il n'y a pas trente-six milles chemins: il suffit de répondre pleinement à l'Amour de Dieu en vivant l'Évangile. C'est tout. Marthe Robin disait: "Être où Dieu veut et y faire ce que Dieu veut, toute la sainteté est là!" Alors, que vous soyez premier ministre, policier ou chômeur, investissez-vous complètement dans le lendemain.» (Bergerie de Faucun, Lettre n° 101, 2018) ■

Histoire d'une famille

par Marie Boudreault | communauté Marguerite-Bourgeoys, Victoriaville

C'EST LE BEAU THÈME de la précédente revue : «Viens j'ai besoin de toi!» Ça me donne envie de vous partager une expérience de vie extraordinaire que nous avons vécu en famille et qui continue encore tous les jours.

Il y a quelques 40 ans passés, mon époux Benoit et moi avons pris la décision d'adopter un enfant. Nous en avons déjà deux, mais nous avons envie de donner une famille à un enfant qui n'en avait pas. En plus, nous voulions aussi que cela ouvre l'esprit de nos enfants au monde. Nous nous sommes tournés vers l'adoption internationale, plusieurs années plus tard, notre famille vient de s'agrandir, un magnifique garçon haïtien nous arrive presque en même temps que la naissance de notre dernière fille. Nous avons maintenant 2 garçons et 2 filles. Dans l'ordre, Pascal, Fanny, David et Patricia.

Durant l'attente, laquelle a quand même été assez longue, mon aîné de 4 ans, Pascal, me disait, ne t'en fait pas maman on va l'avoir notre petit bébé noir. Quelques années plus tard, David disait : «Moi je n'ai pas noir, moi j'ai brun.»

Maintenant, David a 42 ans, il est officier dans l'armée canadienne, basé à Ottawa et l'an dernier il est allé en mission pour l'armée dans son pays d'origine, Haïti. C'était la première fois qu'il y remettait les pieds. David est assez avare de mots pour parler de sa vie, mais ceux qu'il prononce en dise long.

Une chose qu'il m'a dite à son retour et qui m'a fait réaliser ce qu'il a pu vivre ici,

il a dit : «Pour la première fois, je me suis senti comme tout le monde, de la même couleur, je pouvais passer inaperçu.» Ce que j'ai compris, c'est que pour la première fois de sa vie, il s'était, comme on dit, «senti sur son x». Bien que son pays soit dans une certaine misère, il se sent chez lui. Tellement qu'il m'a dit que c'est probablement là qu'il va prendre sa retraite. Les gènes sont quelques choses d'ancrées profondément dans notre être.

En connexion avec le thème, «Viens j'ai besoin de toi!», autant David avait besoin d'une famille pour grandir et devenir un adulte accompli, autant notre famille avait besoin de lui pour grandir et avoir un esprit ouvert sur le monde. Aujourd'hui encore, bien que le père de mes enfants soit décédé depuis 25 ans, mes 4 enfants prennent soin les uns des autres et sont des adultes dont je suis très fière.

N'oublions jamais, que dans notre monde, on a de plus en plus besoin les uns des autres. C'est la grâce que je nous souhaite.
De Colores! ■



Photo : MB

Mon quatrième jour

par Jacques Trudelle | communauté La Re-naissance, Québec



Photo: M. Poulin

J'AI VÉCU MON CURSILLO EN NOVEMBRE 2017. Cette fin de semaine fut horrible pour moi jusqu'au dimanche, journée réparatrice. La lecture de 51 palancas m'a ramené sur le bon chemin. Ces 3 jours passent trop vite et ne nous laissent pas le temps de

réaliser comment nous préparer à vivre notre 4^e jour. Je ne peux oublier la clausura avec un 4^e jour d'une ancienne cursilliste.

La connaissance des membres de ma communauté La Re-naissance, et tout l'amour que j'ai reçu m'ont pas mal déboussolé. J'ai la chance d'avoir un parrain formidable. Ma participation à chaque ultreya m'aide à mieux comprendre mon rôle de cursilliste. J'ai appris à mieux prier, à dialoguer avec le Seigneur afin qu'il me guide et qu'il me donne la sagesse pour m'améliorer dans la vie. J'ai aussi appris à libérer mes émotions, ce dont je n'avais pas l'habitude. J'ai dû aussi convaincre mes garçons que le cursillo n'était pas une secte. J'ai fait de bons coups dans ma vie mais le meilleur de tous, c'est d'avoir vécu mon Cursillo.

Depuis mon Cursillo, je suis persuadé que le Seigneur a entendu ma prière à trois reprises au moins et a fait de moi un meilleur professeur. Il me guide dans mes actions et mes décisions. Mes plus proches amis trouvent que j'ai changé, que j'ai l'air plus heureux. J'ai beau essayer de me gonfler le torse mais je suis trop maigre et ça ne fonctionne pas. Je veux vivre ce 4^e jour encore longtemps afin de devenir un cursilliste modèle. Je sens que le Seigneur m'écoute, me guide et qu'il m'aime. *De Colores!* ■



Photo: Pixabay.com

AMI, JE TENDS LA MAIN, AMI, N'ATTENDS PAS À DEMAIN

La poignée de main, geste d'amitié mais surtout langage du cœur.

Souvent des larmes tombent quand deux mains se rencontrent. Parfois le cœur est gonflé, il a tellement à dire qu'il confie à la main ses joies ou ses peines. Deux mains qui se croisent apportent parfois avec elles la réconciliation de deux âmes blessées par la jalousie, la rancune ou des mauvais souvenirs.

Des poignées de main au soir d'une année, à l'aurore du nouvel an, lors d'un décès ou de la naissance d'un enfant, autant de circonstances qui rendent les mains éloquentes. Mains ouvertes ou fermées, mais accueillantes ou indifférentes, autant d'attitudes qui expriment les sentiments de l'âme.

À souhaiter que ce geste de la poignée de main soit un reflet de la rencontre de deux âmes, autrement ce serait faire semblant, ce serait comme un cadeau bien enveloppé mais vide à l'extérieur.

Il faut que ce soit heureux ou malheureux, c'est si bienfaisant une poignée de main pour partager sa joie ou sa douleur. Quand le cœur a froid, quand l'épreuve nous écrase, c'est bienfaisant de sentir une main serrer la nôtre.

Leo Cantin, o.m.i.

Homélie

5^e anniversaire de la tragédie ferroviaire

par Gilles Baril, prêtre-curé | Lac-Mégantic

NOUS VENONS D'ENTENDRE cette page d'évangile (Matthieu 8, 23-27) où la mer est agitée et les apôtres risquent de mourir, car les vagues recouvrent la barque. Et Jésus, dans la barque, il dort. Il dort comme s'il ne se passait rien. Jésus dormait-il la nuit du 5 au 6 juillet 2013 alors que notre centre-ville flambait et que 47 des nôtres y perdaient leurs vies? Devant une telle tragédie, un premier réflexe consiste à accuser Dieu de n'avoir rien fait pour éviter un tel événement dramatique, surtout quand l'évènement se produit au sein d'une communauté qui a toujours démontré son attachement aux valeurs spirituelles.

Précisons au départ, que pour Dieu il n'y a pas les bons et les méchants: toute personne à ses yeux est son enfant bien-aimé en qui il met toute sa confiance sans nous juger selon nos mérites et nos vertus. Dieu ne juge personne, il accueille sans condition. Comme dit le pape François: «Qui sommes-nous pour juger les autres?» Ne dit-on pas que Dieu est Amour, miséricorde, bonté, compassion, accueil inconditionnel? Pourquoi alors y a-t-il autant de misères dans le monde? Pourquoi toutes ces souffrances liées à la méchanceté humaine ou à des fléaux de la nature?

À la fin d'une célébration, un homme vient me dire: «Je ne crois pas en Dieu. Je suis très inconfortable devant les dogmes et les normes morales de l'Église. Je ne comprends pas les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Cependant, j'ai beaucoup apprécié votre prise de parole: je remplace le mot *Dieu* par le mot *Amour* et je crois que je viens d'entendre le plus beau discours de ma vie sur l'Amour.

Pour moi, Dieu et l'Amour sont une même réalité. Dieu ne se trouve pas au bout de nos raisonnements, mais au cœur de nos engagements au service de la collectivité humaine. Ce qui tue dans la vie, c'est l'indifférence qui fait qu'on ne se sent important pour personne. Ce qui nous recrée, c'est la compassion, le soutien mutuel, la douce et forte solidarité communautaire. C'est ainsi que Dieu n'a pas empêché les souffrances cruelles de son Fils sur la croix. Il n'a aucun pouvoir pour nous éviter la souffrance humaine, mais il nous libère de l'inutilité de la souffrance.



Photo: Francis

Lac-Mégantic est devenu depuis cinq ans une terre de complicité pacifiante qui révèle Dieu à ceux qui le cherchent. Le monde idéal n'est pas l'absence de la souffrance puisqu'au cœur de nos efforts et de nos dépassements se trouve Dieu qui nous invite sans cesse à quitter nos sécurités pour avancer vers le large de nos vies. Dieu n'est pas qu'au bout de la route, il est celui ou celle qui marche avec nous pour nous remettre le cœur dans la confiance en la vie.

Notre célébration d'aujourd'hui se veut un rappel des 47 martyrs de la tragédie ferroviaire de 2013, mais elle se veut surtout un temps de reconnaissance exprimée à Dieu pour tous ces gens d'ici et d'ailleurs qui nous ont révélé la présence de Dieu depuis cinq ans par leur soutien et leur engagement envers notre communauté. Grâce à vous, il est facile de comprendre que Dieu était dans notre barque le 6 juillet 2013 et qu'il ne dormait pas.

Merci par votre présence aujourd'hui de nous permettre de continuer d'espérer des journées remplies de LUMIÈRE comme le dit bien le slogan de Dan Bigras que nous avons adopté: «On a tous un trou dans le cœur. Il suffit de s'en servir pour faire passer la Lumière.» ■

Construire demain

par Alex Poulin et sa conjointe Julie Morin, mairesse de Lac-Mégantic

CINQ ANNÉES SE SONT ÉCOULÉES depuis la tragédie de Lac-Mégantic. Un temps suffisamment long pour permettre de prendre du recul et constater le chemin parcouru et ce qu'il reste à faire.

Premier constat, les attentes étaient grandes dans la population en général. On s'attendait à ce que la reconstruction se fasse vite, trop vite. Aujourd'hui, nous sommes de plus en plus à croire qu'il faut prendre le temps de bien faire les choses. C'est le patrimoine de nos enfants et petits-enfants que nous construisons aujourd'hui. Prendre le temps est plus qu'une possibilité, c'est une nécessité. La patience prend lentement la place de l'urgence et ça fait du bien.

Deuxième constat, la catastrophe révèle de nouveaux talents. Un intervenant social me disait aux lendemains de la tragédie que celle-ci n'a fait qu'exacerber le caractère fondamental des gens. Les épreuves ne nous changent pas, elles accentuent nos meilleurs comme nos moins bons côtés. À la suite de 2013, une nouvelle génération de jeunes et de moins jeunes ont



Famille d'Alex et Julie

Photo: Karine Dubé

décidé d'envahir le présent pour participer à bâtir l'avenir. Un avenir différent, plus vert, plus respectueux de l'environnement, plus concentré sur l'humain dans toutes ses facettes. Le Lac-Mégantic de demain, est animé par le développement durable, par la qualité de vie et la conservation de notre territoire. Comme si l'avenir était un pied de nez à cette catastrophe, la pire tragédie environnementale en Amérique du Nord.

Une tragédie comme celle de Lac-Mégantic nous fait réaliser à quel point tout est fragile. Alors nous devons prendre soin de nous, de nos familles et de notre milieu de vie. Cet événement nous aura aussi permis de comprendre toute la bonté qui existe autour de nous. De partout l'aide et la sympathie sont venues. Afin de remercier le monde pour ce soutien, nous avons le devoir de nous tenir debout, fiers, le regard tourné vers l'avenir.

La reconstruction de Lac-Mégantic n'est pas terminée: elle commence!

Avec amour et amitié. ■



Photo: Suzanne Poulin

Un lien qui ne se dément pas

par **Monique Roy** | secrétaire du diocèse de Saint-Hyacinthe

ÊTRE CURSILLISTE apporte un lot de bonheur et d'amitié, être illuminé non pas dans la folie mentale mais dans la folie amoureuse, être amoureux du Christ devient notre moteur pour aller de l'avant.

Les gens non-cursillistes remarquent qu'il y a quelque chose de différent en nous, une lumière, une joie, qui émane de nous. Même nos enfants et nos proches s'aperçoivent du changement que peut apporter dans notre vie ce mouvement d'amour.

Chantal, fille d'une cursilliste, s'est bien aperçue de l'importance du mouvement dans la vie de sa mère, Huguette, qui est cursilliste depuis 48 ans.

Sa mère se retrouvant dans un centre de réhabilitation, elle lui a apporté la bouteille d'eau qu'elle avait reçue lors du 50^e anniversaire du Cursillo à Sherbrooke en 2015. C'est en septembre 2017 que Chantal a contacté notre webmestre Jacques Gagné, pour répondre au souhait de sa mère d'avoir une autre bouteille-souvenir.

Frère Jacques, notre webmestre a fait parvenir le message au secrétariat et j'ai fait une demande spéciale à nos représentants de la section André-Belcourt, Daniel Morin, Danielle L'Heureux.

Danielle et Daniel sont de vrais «Columbo». Après plusieurs tentatives, ils ont finalement trouvé une bouteille du 50^e. Ils étaient même prêts à remettre à

Huguette leur bouteille mais ils ne la trouvait plus. C'est à la fin de janvier 2018 que la fameuse bouteille d'eau tant recherchée fut remise à Marcelle Castonguay, responsable de la communauté Sainte-Marguerite d'Youville, afin qu'elle soit remise à Huguette, amie et membre de la même communauté.

À la surprise de tous, Huguette avait demandé une bouteille d'eau pour justement l'offrir à Marcelle qui n'avait malheureusement pas pu assister au congrès de Sherbrooke pour des motifs de santé. Huguette voulait faire plaisir à Marcelle qui avait été peinée de ne pouvoir y assister. C'était la façon de Huguette de mettre un baume sur cette situation en faisant cadeau de cette bouteille. Le souhait de faire plaisir à son amie a ainsi été réalisé, grâce à la participation de plusieurs et au plaisir que chacun en retirait pour combler le désir d'Huguette.

La chaîne d'amour des cursillistes est faite de maillons entrelacés les uns aux autres par la prière, l'étude de la Parole et l'action de chacun.

La chaîne qui nous relie n'est pas un lien qui étouffe mais un lien qui unit et fait grandir. C'est un lien qui nous pousse à aller plus loin, à oser et à se dépasser. Un lien qui nous ré-

vèle et réveille ce qu'il y a de meilleur en nous.

Toujours de l'avant, jamais plus de l'arrière. ■



Photo: LPM

Comment croire en ses talents ?

par **Claudette B. Sheehy** | communauté Saint-Nom-de-Marie, Marieville, diocèse de Saint-Hyacinthe



OSER CROIRE EN SES TALENTS, c'est tout d'abord se faire confiance avec ses talents et ses limites : je peux savoir nager mais sur une courte distance, c'est reconnaître humblement ses capacités à réussir quelque chose ou à réaliser une activité particulière; je peux être une excellente couturière dans un domaine précis sans être responsable d'un atelier de couture. Nos talents ont différentes limites. Nous ne sommes pas tous des Mozart!

Voici une expérience vécue par quatre jeunes hommes qui m'a beaucoup inspirée. Il y a quelques années quatre guides touristiques partaient pour une expédition, direction Kuujjuak, chaussés de leur ski de fond, 2000 km c'était la distance à parcourir. Étant des guides expérimentés, ils avaient essayé de tout prévoir: moyens de communication à la fine pointe, bagages, nourriture etc. Quatre guides de formation, quatre personnes, quatre expertises, quatre couleurs qui tenteront de passer à travers une aventure qui ne laissera personne indifférent et qui changera leur vie. Leur objectif: mettre au grand jour cet exploit qui pour eux représentait la persévérance, le savoir-faire et tout le potentiel que nous offrent le territoire et les communautés de chez nous. (projet-karibou.com/l-equipe)

Avant de partir, ils ont fait appel à un homme qui avait déjà réalisé ce périple. Après les avoir écoutés, il leur dit: «Si vous voulez réussir votre projet, il vous faut absolument prendre soin les uns des autres.» Prendre soin les uns des autres me rappelle les pa-



Photo: Pixabay.com

roles de Jésus dans Matthieu 25 (Le jugement dernier) où Jésus nous demande justement d'être attentifs aux besoins des autres: «J'avais faim, j'avais soif, j'étais un étranger, j'étais nu, j'étais malade, j'étais en prison et vous avez pris soin de moi.» Prendre soin les uns des autres selon nos capacités et nos talents c'est le secret de la réussite de nos vies.

On ne se sauve pas seul. Nous sommes des pèlerins en marche et nous sommes responsables les uns des autres. Évidemment, je n'ai pas à tout faire. Mais selon mes capacités, mes talents, mes aptitudes le Seigneur me demande de m'impliquer. Il me faut croire en mes talents même si parfois ou souvent des personnes doutent de nos projets. Remarquez que l'exécution d'un projet est toujours précédée par la prière, l'étude, le discernement: «à savoir: est-ce bien la volonté de Dieu?»

Oser croire en ses talents, oser: c'est relever le défi de concrétiser mes talents au service des autres, croire en mes talents: c'est avoir la certitude que je possède les aptitudes pour réaliser la mission que Dieu me confie. Comme Dieu nous a créés à son image (Sag 2,23), alors ensemble, nous pouvons oser croire en nos talents. Le projet Karibou, dont j'ai parlé au début, est un bel exemple de dépassement personnel pour une meilleure connaissance du territoire qu'il traversait et les communautés de chez nous.

>>>

> Des outils pour bâtir des projets d'évangélisation

Il y a quelques années, j'ai pris un cours sur la spiritualité des aînés. J'ai alors pris conscience de leurs questionnements quant à la pratique de la religion aujourd'hui. Ils avaient besoin de s'exprimer pour comprendre ce qui se passe en eux, dans la vie de leurs enfants et dans l'Église d'aujourd'hui.

Je n'avais pas de réponses à tous leurs questionnements, mais je sentais un appel à les rejoindre. Je travaillais avec les personnes âgées depuis plusieurs années. Voilà qu'une de mes amies achète une résidence pour personnes âgées. Je lui ai donc proposé de s'informer si ses résidents seraient intéressés à ce que je les rencontre pour parler de l'Évangile. Leur réponse fut affirmative.

Dès la semaine suivante je me suis présentée et je leur ai expliqué mon projet. Pour répondre à leurs besoins et prier ensemble je leur ai distribué des copies de l'Évangile et des prières universelles du dimanche suivant imprimées en gros caractère. Mademoiselle Marguerite, une octogénaire, jadis sacristine et enfant de Marie, avait préparé, comme elle disait, un autel: une serviette de table, une bougie et un petit ange

pour entourer la custode. Elle s'est proposée pour choisir un cantique de son temps que tous pouvaient chanter. À noter que chacun avait sa copie écrite à la main par Mlle Marguerite. La plupart du temps quelqu'un se proposait pour faire la lecture de l'Évangile. Ils étaient invités à partager leur réflexion et je faisais un court commentaire de l'évangile, avec l'explication des mots plus difficiles à comprendre. Tous participaient aux prières universelles. Nous terminions par un cantique. Puis nous jasons jusqu'à l'heure du souper.

Tous les vendredis après mon travail, j'avais rendez-vous avec mes amis. Ce projet a duré dix ans, jusqu'à la vente de la résidence.

Bien avant mon Cursillo en 1991, je faisais partie de groupes où nous partageons la Parole de Dieu. Et là où les groupes n'existaient pas, j'en ai organisé parce que je suis convaincue qu'ensemble nous pouvons mieux comprendre l'action de Dieu dans nos vies.

Les cours de bible et l'exégèse m'ont toujours intéressée, soit en groupe, à la radio ou à la télévision. Le fait de partager avec d'autres m'a enrichie au-delà de mes attentes. Avec les années, j'ai acquis une connaissance de moi-même qui m'assure une certaine sécurité, et pour le reste je compte sur l'assistance de l'Esprit pour réaliser les projets qu'Il m'inspire. ■

Présentation du SÉCRÉTARIAT NATIONAL DU MCFC

Le **Secrétariat national du MCFC** est constitué d'un Conseil d'administration formé d'un Comité exécutif et de Représentants de quatre Sections, à l'est du Canada, qui regroupent 21 Secrétariats diocésains de langue française. Le Secrétariat national convoque les Secrétariats diocésains à un Conseil général une fois par année. Ce sont des organismes de service qui visent à assurer la communication et la coordination des membres, de même que le développement du MCFC dans la fidélité aux "Idées Fondamentales".

Les **Secrétariats diocésains** demeurent autonomes et la première autorité dans le MC est l'évêque diocésain.

Comité exécutif

Trio National: Présidente: Micheline Tremblay
Vice-président: Normand Plourde
Animateur spirituel: Rejean Levesque

Secrétaire exécutif: René Vigneau

Secrétaire administratif, trésorier: Marcel Nadeau

Représentants par section:

Section André-Belcourt:

Danielle L'Heureux et Daniel Morin
(Sherbrooke et St-Hyacinthe)

Gisèle Luneau et Michel Pépin
(Nicolet et Trois-Rivières)

Section Grandes Eaux:

Serge Côté et Nicole Lavoie Côté
(Chicoutimi, Québec, Rimouski et Gaspé;
Nouveau-Brunswick: Bathurst, Edmundston et
Moncton)

Section Ville-Marie:

Véronique Dubé-Label et Irénée Label
(Joliette, Montréal, St-Jérôme, Alex-Cornwall,
Longueuil, et Valleyfield)

Section La Vérendrie:

Denise P. Vernier et Gilles Vernier
(Ontario-sud, Outaouais et Sudbury)

Les yeux de l'âme

Deux hommes gravement malades occupaient la même chambre d'hôpital. L'un d'eux devait s'asseoir dans son lit pendant une heure chaque après-midi afin d'évacuer les sécrétions de ses poumons. Son lit était à côté de la seule fenêtre de la chambre. L'autre homme devait passer ses journées, couché sur le dos.

Les deux compagnons d'infortune se parlaient pendant des heures. Ils parlaient de leur épouse, de la famille. Ils décrivaient leur maison, leur travail, leur participation dans le service militaire et les endroits où ils avaient été en vacances. Et chaque après-midi, quand l'homme dans le lit près de la fenêtre pouvait s'asseoir, il passait le temps à décrire à son compagnon tout ce qu'il voyait dehors.

L'homme dans l'autre lit commença à vivre pour ces périodes d'une heure où son monde était élargi et égayé par toutes les activités et les couleurs du monde extérieur. De la chambre, la vue donnait sur un parc avec un beau lac. De grands arbres décoraient le paysage et on pouvait apercevoir au loin la ville se dessiner. Pendant que l'homme près de la fenêtre décrivait tous ces détails, l'homme de l'autre côté de la chambre fermait les yeux et imaginait la scène pittoresque.

Lors d'un bel après-midi, l'homme près de la fenêtre décrivit une parade qui passait par là. Bien que l'autre homme n'ait pu entendre l'orchestre, il pouvait le voir

avec les yeux de son imagination, tellement son compagnon le décrivait de façon vivante. Puis un matin, à l'heure du bain, l'infirmière trouva le corps sans vie de l'homme près de la fenêtre, mort paisiblement dans son sommeil. Attristée elle appela les préposés pour qu'ils viennent prendre le corps. Dès qu'il sentit que le temps était approprié, l'autre homme demanda s'il pouvait être déplacé à côté de la fenêtre. L'infirmière s'assura de son confort, puis elle le laissa seul.

Lentement, péniblement, le malade se souleva un peu, en s'appuyant sur un coude pour jeter son premier coup d'œil dehors. Enfin il aura la joie de voir par lui-même ce que son ami lui avait décrit. Il s'étira pour se tourner lentement vers la fenêtre du lit. Or tout ce qu'il vit fut un mur ! L'homme demanda à l'infirmière pourquoi son compagnon de chambre décédé lui avait dépeint une toute autre réalité. L'infirmière répondit que l'homme était aveugle et ne pouvait pas voir le mur. « Peut-être a-t-il seulement voulu vous encourager ? »

Il y a un bonheur extraordinaire à rendre d'autres heureux, en dépit de nos propres épreuves. La peine partagée réduit de moitié la douleur, mais le bonheur, une fois partagé, s'en trouve doublé. Si vous voulez vous sentir riche, vous n'avez qu'à compter, parmi toutes les choses que vous possédez, celles que l'argent ne peut acheter.

Aujourd'hui est un cadeau, c'est pourquoi il s'appelle le présent. ■

Source

Le messager de Saint-Antoine
janvier 2002



Du 21 au 28 octobre 2018

Semaine nationale du Mouvement des Cursillos

par Nicole Lavoie et Serge Côté | au nom du comité de parrainage

V OILÀ UNE INITIATIVE mise de l'avant par le comité du parrainage afin de permettre de mieux faire connaître notre Mouvement dans chacun de nos diocèses.

Nous invitons chaque diocèse à créer un comité afin d'être en mesure d'utiliser tous les talents, les atouts mis à votre disposition pour procéder à cette semaine et ainsi implanter la visibilité du mouvement dans votre milieu. Certains diocèses le font déjà depuis plusieurs années, par exemple: soirées portes ouvertes, soupers spaghetti ou autres, distribution de cartes, messe cursilliste, etc.

Ce message est pour vous dire que chaque diocèse est important. Nous aimerions connaître vos projets concernant vos activités prévues et vos intentions. Envoyez-nous votre résumé de cette semaine. Nous pourrions le publier dans la revue *Pèlerins en marche* sous la rubrique «la Vie dans nos diocèses ou dans nos communautés».

Ceci permettra à tous de profiter de vos idées et expériences passées afin de faire un succès de cette semaine Nationale pour le bénéfice de notre beau Mouvement. *De Colores!* ■

Il est temps de vous réabonner à *Pèlerins en marche* pour 2019. Faites-le sans tarder!

Abonnement de groupe

- Expédié en vrac au diocèse: **10 \$ par personne**
- Expédié directement au responsable du groupe: **12 \$ par personne**

Un rappel de ces abonnements: contactez votre responsable de communauté ou de groupe.

Autres types d'abonnements, cochez votre choix:

- Abonnement numérique** (format pdf): **10 \$ par année**
- Abonnement individuel** (format papier): **20 \$ par année**
- Abonnement de soutien** (format papier): **50 \$ par année** (reçu d'impôt de 30 \$)

*Envoyez-nous ce bon avec votre chèque au nom du **Mouvement des Cursillos** à l'adresse suivante:
Pèlerins en marche, 6254, rue Chemillé, Anjou (Québec) H1M 1T2 CANADA*

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL

(Obligatoire pour ceux qui choisissent l'abonnement Internet.)

- Je veux offrir un abonnement en cadeau.** Assurez-vous alors de bien inscrire vos coordonnées personnelles ci-haut avec votre courriel. Nous communiquerons ensuite avec vous en recevant ce bon, puis nous informerons le nouvel abonné de ton cadeau. Merci!



Bonnes nouvelles... seulement

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyola@videotron.ca

« Qu'il est beau de voir venir des porteurs de bonnes nouvelles. » (Rm 10, 15b)

Nouvelle catéchèse pour ados

Samuel Plante a failli tuer sa mère de rage à l'âge de 16 ans. Quand il a réalisé l'étendue de son geste, il s'est converti au Christ, a étudié la théologie, et maintenant, à l'âge de 25 ans, il enregistre des capsules de trois minutes extrêmement vivantes, dans le langage des jeunes, sur la foi et la religion. Elles ont pour titre: «Sam'parle!» Ne les manquez pas! Vous les trouverez sur YouTube et son témoignage de vie est sur le site de «La Victoire de l'Amour».

Cessez d'avoir pitié des gens âgés!

«On ne doit pas prendre les gens âgés en pitié, mais les envier! S'ils n'ont plus d'avenir, les vieux possèdent bien plus que cela. Au lieu de possibilités futures inconnues, ils possèdent des réalités passées, des potentialités qu'ils ont actualisées, des significations qu'ils ont découvertes, des valeurs qu'ils ont réalisées, et rien ni personne ne peut les déposséder de ces trésors!»

Source: *Découvrir un sens à sa vie*,
Dr Viktor Frankl, p. 129.

Vivre sa religion autrement

Une religieuse à Montréal sait conjuguer la robe et le kimono: elle enseigne le karaté, et avec grand succès en plus. Si vous n'y croyez pas, allez consulter:

[www.ledevoir.com/opinion/chroniques/524068/
la-soeur-samourai](http://www.ledevoir.com/opinion/chroniques/524068/la-soeur-samourai)

Parrainage d'un 40^e candidat!

Claudette B.-Sheehy nous informe qu'au dernier Cursillo des hommes, Léona Lemieux a parrainé son 40^e candidat. La communauté Saint-Nom-de-Marie de Marieville a eu le bonheur de l'accueillir. Merci Léona, nous tenterons de t'imiter.

La bonne nouvelle au sujet des mauvaises nouvelles

Éditrice du *Anglican Journal*, Marites N. Sison raconte que «chaque fois que le journal publie une histoire sur des abus et des conflits présumés au sein de l'Église», elle est assurée de recevoir des appels téléphoniques cinglants. «Pourquoi le journal préfère-t-il laver le linge sale de l'Église en public? Pourquoi semez-vous la discorde?» Marites N. Sison leur cite alors le jésuite Thomas Reese: «Plutôt que de se taire et de se camoufler, la meilleure stratégie consiste à reconnaître que les scandales représentent de mauvaises mais aussi de bonnes nouvelles: la mauvaise, c'est que quelque chose de regrettable s'est passé; la bonne nouvelle, c'est que l'auteur s'est fait prendre!»

Source: [https://nouvellesacpc.blogspot.com/2018/06/
mauvaises-ou-bonnes-nouvelles.html](https://nouvellesacpc.blogspot.com/2018/06/mauvaises-ou-bonnes-nouvelles.html)

Un bistro après la messe

Le «Bistro du Curé» installé au sous-sol de l'église Saint-Thomas-d'Aquin, à Québec, est un vrai bistro pour échanger autour d'une bière, après la messe qui rassemble près de 300 jeunes, chaque dimanche. Et ce bistro a fait des petits en Europe: un jeune de passage à Québec, a saisi l'idée et en a fait installer un à Rennes en France!

Source: Le-Verbe.com, le 5 juin 2018

Un autre signe des temps

Au volant de sa voiture, une dame montre à un mendiant son porte-monnaie vide. L'homme insiste pour qu'elle lui ouvre sa fenêtre et il lui dit: «Madame, le sourire que vous m'avez fait vaut plus que tout ce que vous auriez pu me donner.»

Source: *Prions en Église*, 4 avril 2018, p. 43.



Dessin : P. Royer

Un garçon inquiet

Une institutrice observa qu'un des petits garçons de sa classe était songeur et solitaire.
«Qu'est-ce qui te tracasse?, lui demande-t-elle.

– Mes parents, fit-il. Papa travaille toute la journée afin de pouvoir m'habiller, me nourrir et m'envoyer à la meilleure école de la ville. Puis il fait du travail supplémentaire pour être capable de m'envoyer au collège. Maman passe toute la journée à faire la cuisine, le lavage et les courses pour que je n'aie aucun souci.

– Mais alors, de quoi t'inquiètes-tu?

– J'ai peur... ils pourraient essayer de s'échapper.»

Anthony De Mello

La mort d'un grand-père

La petite Pénélope racontait à sa classe: «J'aimerais ça mourir comme mon grand-père.»

François, le professeur lui demande comment il est mort.

Pénélope: «Il est mort dans son sommeil.»

Le professeur: «C'est une belle mort.»

Pénélope: «Mais je n'aurais pas aimé mourir comme ses amis.»

François, curieux, lui demande: «Comment sont-ils morts?»

Pénélope: «Ils étaient dans l'auto quand mon grand-père s'est endormi.»

Il est trop tard



Photo : Pixabay.com

C'était la coutume dans la famille d'inviter leur tante à leur pique-nique annuel. Cette année, ils avaient oublié. Quand finalement, l'invitation arriva, à la dernière minute, la tante dit: «Il est trop tard, maintenant: j'ai déjà prié pour qu'il pleuve.»

Anthony De Mello

Larmes pour l'incendie d'une manufacture

Lors de l'incendie qui détruisit une manufacture, le vieux propriétaire de l'édifice était là, pleurant sa perte.

«Papa, pourquoi pleurez-vous?, demanda son fils. Avez-vous oublié que nous avons vendu la manufacture il y a quatre jours?»

Cette question mit tout de suite un terme aux larmes du vieil homme.

Anthony De Mello

Bon automne

Mon Dieu, je ne crois pas...

Mon Dieu, je ne crois pas que tu fais tomber la pluie ou le soleil à la carte, à la demande... Que tu trouves du travail au chômeur bien-pensant et laisses les autres chercher, et ne jamais trouver... Que tu protèges de l'accident l'enfant dont la mère a prié, et laisses tuer le petit qui n'a pas de maman pour implorer le ciel...

Que tu nous conduis là où tu veux et que nous n'avons qu'à nous laisser guider, que tu envoies telle épreuve et que nous n'avons qu'à l'accepter... Que lorsque tu décides enfin, tu rappelles à toi celui que nous aimons, et que nous n'avons qu'à nous résigner...

Je ne crois pas que tu es un dictateur, que nous ne sommes que des marionnettes dont tu tires à ta guise les ficelles, que tu as tout fixé pour chacun jusque dans les moindres détails... Non, je n'y crois plus, car je sais maintenant que tu ne le veux pas, que tu ne le peux pas, parce que tu es AMOUR, parce que tu es PÈRE et que nous sommes tes enfants.

Nous n'avons pas osé croire que tu as tellement voulu cette liberté, que tu as risqué le péché, le mal, la souffrance, fruits gâtés de notre liberté dévoyée... Mon Dieu, je sais maintenant que tu peux tout... sauf nous ôter notre liberté!

Je crois qu'au milieu de l'immense enchevêtrement de libertés humaines, les événements qui nous atteignent, ceux que nous avons choisis et ceux que nous n'avons pas choisis, bons ou mauvais, sources de joies ou de souffrances, peuvent tous, grâce à ton Esprit qui nous accompagne, grâce à notre liberté s'ouvrant à ton AMOUR, devenir par nous et pour nous chaque fois providentiels.

Merci mon Dieu, pour cette belle et effrayante liberté, cadeau suprême de ton amour infini. Nous sommes libres! Libres!

Extrait d'une prière de Michel Quoist
(*Chemins de prière*, page 73)